Vol. 4, N°15, pp. 838– 849, SEPTEMBRE 2025
Copy©right 2024 / licensed under CC BY 4.0
Author(s) retain the copyright of this article
ISSN : 1987-1465
DOI : https://doi.org/10.62197/BXLR8265
Indexation : Copernicus, CrossRef, Mir@bel, Sudoc, ASCI, Zenodo
Email : RevueKurukanFuga2021@gmail.com
Site : https://revue-kurukanfuga.net

La Revue Africaine des Lettres, des Sciences Humaines et Sociales ***KURUKAN FUGA***

PASSIONS ET CONFIGURATION DISCURSIVE DE LA BINARITÉ INFERNALE DANS *SOUFFLE* DE BRICE KONINK

Nouho KONATÉ,
Lycée Moderne Zingbé Mathias
Danané, (Côte d'Ivoire)
k.nouhos@gmail.com

Résumé: Cette contribution vise à décrypter, à l'aide de la sémiotique tensive et des passions, la dimension affective du discours poétique Souffle de l'écrivain ivoirien Brice Konink et les significations virtuelles qui émanent du concept bouraouien de la binarité infernale. Il s'agit donc, d'examiner la dimension affective et tensive du discours poétique de Brice Konink à travers la binarité infernale et d'en dégager ses effets de sens multiples. Dès lors, comment la binarité infernale, conçue comme concept opératoire d'interaction des cultures et pratique signifiante délétère, s'opère-t-elle dans l'œuvre poétique de Brice Konink pour produire de la signifiance ? Pour ce faire, elle procède, d'une part, à l'analyse des interactions culturelles et leurs expressions dialogales dans l'espace tensif et de distorsion, et d'autre part, dénonce l'écart différentiel et la relation supraculturelle qui existent entre les actants positionnels. En ce sens, ils sont parfois sous-tendus par des effets passionnels et tensifs qui modifient, de manière significative, la perception et l'identité modale du sujet sensible. Au-delà donc, des passions d'absolu et de destruction, Brice Konink partage, ici, la vision d'une passion d'univers résolument engagée vers la tolérance-plus comme gage d'un monde paisible et durable.

Mots clés : **passion, configuration discursive et passionnelle, binarité infernale, signifiance.**

****

Abstract : This contribution aims to decipher, with the help of to tencive semiotics and passions, the affective dimension of the poetic discourse of the Ivorian writer Brice Konink and the virtual meanings that emanate from the bouraouian concept of infernal binarity. It is therefore a question of examining the affective and tensive dimension of Brice Konink's poetic discourse through the infernal binarity and of extracting its effects of multiple meanings. Therefore, how does the infernal binary, conceived as an operational concept of interaction of cultures and a deleterious signifying practice, operate in the poetic work of Brice Konink to produce significance? To do this, it proceeds, on the one hand, to the analysis of cultural interactions and their dialogical expressions in the tensive and distortion space, and on the other hand, denounces the differential gap and the supracultural relationship which exist between the positional actants. In this sense, they are sometimes underpinned by passionate and tough effects that significantly modify the perception and identity of the sensitive

subject. Beyond that, passions of absolute and destruction, Brice Konink shares, here, the vision of a passion of universe resolutely engaged towards tolerance-more as a guarantee of a peaceful and sustainable wold.
Key words: passion, discursive and passionate configuration, infernal binarity, significance.
DOI:

Introduction

La passion, dans ses démêlés théoriques et avatars historiques, a toujours été confrontée à une opposition forte entre l'action et la raison. Dans *Passions de l'âme* par exemple, R. Descartes souligne qu'elle est le point de vue sur l'action de la part de celui qui la reçoit. P. Fabbri, tout en s'inscrivant dans la même logique, avance à son tour que la passion est la perspective sur l'action de celui qui est pris et transformé par cette action. Ainsi, il appert que la passion relève de l'angle de vision et de l'appréciation des « actes de sens » (P. Fabbri, 2008, p.91) que le corps sensible manifeste lors de sa transformation passionnelle et affective ; d'où l'axiologisation de la dimension affective du discours. Or, percevoir lesdits « actes signiques » sous le prisme de l'affectivité, c'est exposer la passion dans sa nudité absolue comme la négation du rationnel et du cognitif, en ce sens qu'elle modifie de manière significative la perception du sujet d'état modalisé sur la réalité. Dès lors, J. Fontanille (1999, p.64) conclut que si la passion doit dans l'analyse des textes s'opposer à quelque chose, ce sera à l'action, et non à la raison, puisqu'elle la perturbe, en trouble le sens et la dévoie. En substance, la passion doit obéir à la raison, en tant qu'élément langagier. Pour y parvenir, J. Fontanille établit à cet effet, les conditions et les formes discursives d'une approche sémiotique de la dimension affective des textes ; lesquelles résident foncièrement dans l'identification des lexiques affectifs, l'exploration des dispositifs modaux, des schèmes aspectuels et rythmiques, des mises en perspective, des expressions somatiques et gestuelles, des impressions et des scènes figuratives typiques, etc.

Au regard de ces dispositifs passionnels, il est clair que la production d'un effet affectif ou passionnel passe nécessairement par la corrélation d'au moins deux modalités ou structures modales, considérées comme des gradients orientés et associés de l'intensité et de l'étendue, qui s'appuient d'une part, sur des investissements axiologiques de la situation ou des objets modalisés, et, des systèmes de valeur, d'autre part (J. Fontanille, 2003, p.213). Dans ces conditions, la passion devient le fondement d'une problématique tensive et sensible, à partir du moment où elle s'appuie, selon P. Fabbri, sur quatre composantes essentielles, à savoir la composante modale, temporelle, aspectuelle et esthésique ; d'où l'approche configurationnelle de la dimension passionnelle du discours poétique de Brice Konink à travers l'intitulé : **« Passions et configuration discursive de la binarité infernale dans *Souffle* de Brice Konink ».** Tel que formulé, la présente contribution vise à décrypter, à l'aide de la sémiotique tensive et des passions, les significations virtuelles émanant de la binarité infernale. Il s'agit donc, d'examiner la dimension affective et tensive du discours poétique de Brice

Konink à travers le concept bouraouien de la binarité infernale et d'en dégager ses effets de sens multiples. Cela dit, comment la binarité infernale, conçue comme concept opératoire d'interaction des cultures et pratique signifiante délétère, s'opère-t-elle dans l'œuvre poétique de Brice Konink ? Toutefois, quels en sont ses effets affectifs ou passionnels sur le corps sentant ? La réponse à ces questions de recherche conduit, par ailleurs, à l'hypothèse de lecture selon laquelle la binarité infernale serait une configuration discursive et passionnelle, caractérisée à la fois par des propriétés syntaxiques et par la diversité des composantes qu'elle rassemble (J. Fontanille et C. Zilberberg, 1998, p.224). Dans l'élaboration de ce travail, l'on analysera, d'abord, le pouvoir comme une passion destructrice qui se manifeste dans l'espace tensif et de distorsion, avant de monter que la relation supraculturelle qui en découle, est le produit d'un écart différentiel et d'un pivot passionnel. Par contre, la dernière partie étudiera quelques modalités énonciatives et injonctives qui sous-tendent la passion d'univers et la tolérance-plus, en tant que formes de vie qualifiantes et durables.

1. LA PASSION DU POUVOIR : UN ESPACE TENSIF ET DE DISTORSION

Construite sur le principe de relativité et de réciprocité, la pratique du pouvoir obéit, selon Robert Dahl, à une logique des places et des forces, dont la visée serait transformationnelle et subversive dans un champ positionnel ouvert : « A exerce un pouvoir sur B dans la mesure où il obtient de B une action que B n'aurait pas faite spontanément » (*1971, p.53)*. En effet, l'actant positionnel source – cet être épris d'un nombre quantitatif de pouvoir aux étendues locatives et sémantiques larges -, entretient régulièrement des relations intensives et affectives avec la cible – le corps sentant -, en vue de la dominer, de s'en servir et d'avoir jouissance d'elle ; d'où la passion de l'emprise du sujet opérateur et transformateur. Dans ces conditions, la passion du pouvoir se soumet volontiers à une logique tensive (J. Fontanille, 2003, p.194.), en tant que produit d'une distorsion (M. Riffaterre, 1978, p.12.) **–** lorsqu'il y a ambiguïté, contradiction ou non-sens – entre l'action et la raison, d'une part, et celle de la présence et des tensions qu'elle impose au corps sensible, d'autre part. Fortement rattachée à un espace tensif et de distorsion, la passion du pouvoir fonctionne dans le discours poétique de Brice Konink comme un jeu de corrélations tensives entre les valences intensives et extensives, dont les valeurs modales et les effets passionnels induits par les modalités, participent à des axiologies ou à des évaluations éthiques d'une instance proprioceptive, qui apprécie, de manière euphorique ou dysphorique, la pratique signifiante du pouvoir, et selon sa sensibilité :

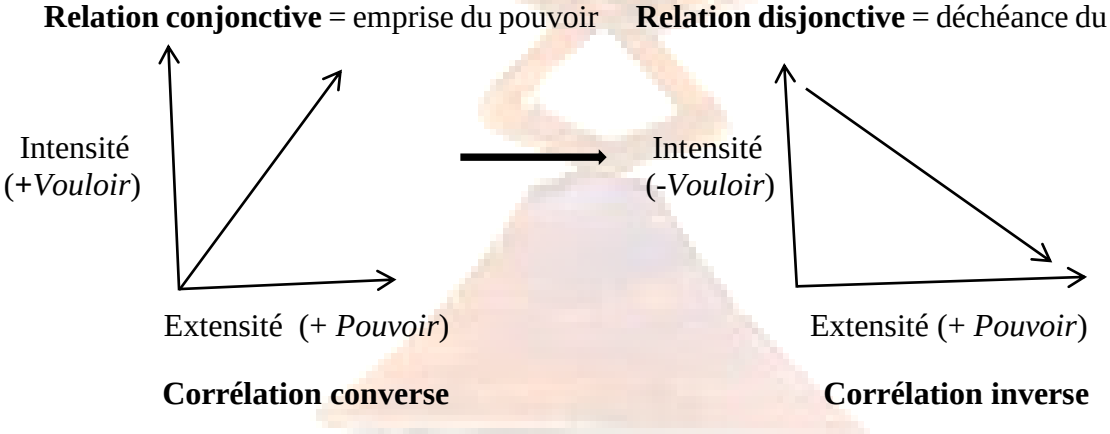
> J'ai perdu mon âme à jamais
> Dans la quête frénétique du matériel
> J'ai marché sur les rêves des faibles
> Les spoliant de leurs justes gains,
> Mes greniers croulent sous les biens des autres
> Que j'ai arrachés pour mieux jubiler

Nouho

Pour mieux étaler ma grandeur orgueilleuse ! (B. Konink, 2020, p.14)

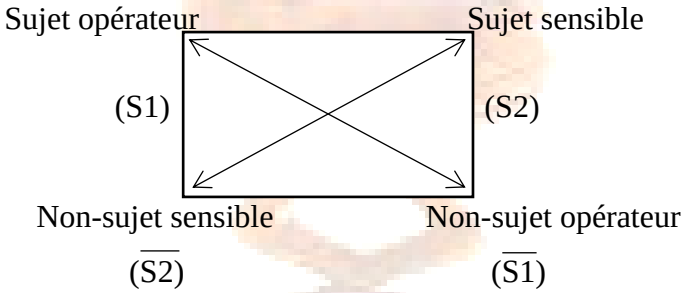
La perception proprioceptive du pouvoir est, ici, négative, en raison de sa relation, du moins de son lien étroit avec la folie. En d'autres termes, la passion du pouvoir côtoie significativement la démence, puisqu'elle éprouve les limites morales de l'actant passionnel et transformationnel. Comme un "tourbillon de forces chaotiques", elle détruit progressivement et irréversiblement ses activités psychiques et mentales, en témoigne l'énoncé discursif suivant : "*J'ai perdu mon âme à jamais*". En effet, la démoralisation et la déraison du sujet passionné s'expliquent par la perte d'une importante modalité cognitive, en l'occurrence "*m(s)on âme*", variante synonymique de la raison. Là, le corps sensible est non-modalisé, car il est disjoint et dépourvu de sa compétence modale, susceptible de définir réellement son identité et sa personnalité. Par conséquent, l'actant passionnel non modalisé, caractérisé par le symbole (M^0) dans la taxinomie des identités modales des actants, s'expose aux tensions sensibles et affectives qui traversent son champ de présence en devenant ainsi, un objet modal dévalorisant /- humain/ prêt à l'usage, à cause de sa "*quête frénétique du matériel*". En un mot, le sujet volitif dont la valence intensive du pouvoir est excédante, devient à la fois prisonnier et esclave de sa propre passion.

Dans cette perspective, H. Balzac soutenait que : « vouloir nous brûle et pouvoir nous détruit » (1831, p.42). En réalité, toute valeur modale qui augmente en extensité perd en intensité, et inversement, dans la mesure où elle fragmente et disperse cette dernière (J. Fontanille et C. Zilberberg, 1998, p. 180). L'étendue non maitrisée et non contrôlée du /pouvoir/ comme l'indique l'étude, conduit certes à la perte, mais surtout à la déraison et à la folie du "passionné du pouvoir". En ce sens, le pouvoir qui s'étend jusque dans un espace tensif, est malheureusement un pouvoir qui se dilue jusqu'à sa disparition, et le vouloir idem ; d'où l'apodose passionnelle traduite par le schéma tensif ci-dessous :



Dans ce schéma et "style tensif" de la passion, la corrélation inverse entre les valences intensives et extensives se traduit, d'un côté, par la phrase assertive "*j'ai perdu mon âme*", et la locution adverbiale *"à jamais"*, de l'autre. Ainsi, il se dégage deux composantes passionnelles différentes, mais complémentaires dans leurs rôles thématiques, à savoir la temporalité et l'aspectualité. Si la première composante – la temporalité - installe l'affect du sujet d'état passionné dans un passé dysphorique à travers l'emploi du passé composé : "*j'ai perdu*", synonyme de la dépossession et du manque, la seconde composante - l'aspectualité – le maintient, par contre, au moyen de la locution adverbiale "*à jamais*", dans un "imaginaire pathique" continu et permanent, du fait de son attachement exclusif au "*matériel*", source de son malheur, de sa mélancolie et de sa chute. La phrase déclarative "*mes greniers croulent sous les biens des autres // que j'ai arrachés pour mieux jubiler*" le justifie amplement.

Dans le cas d'espèce, l'expropriation abusive du bien matériel des faibles a une connotation négative, car il ne fait pas le bonheur de son acquéreur. Or, la (con) quête du pouvoir, son acquisition, sa possession, son appropriation et sa conservation demandent des stratégies bien peaufinées de la part de l'ambitieux telles que la séduction, la ruse, la manipulation, la prise, la capture, l'emprise, etc. Lesquelles stratégies se transforment, non seulement en actes, mais surtout jettent l'assoiffé du pouvoir dans la bataille avec la haine et la domination des "rejetons de l'espèce", du moins des corps sensibles comme méthodes coercitives et expression de la binarité infernale de son pouvoir, en témoigne l'assertion suivante "*J'ai marché sur les rêves des faibles*". Construite essentiellement autour de l'obliquité sémantique par distorsion, la présente scène prédicative met en lumière une forte opposition manichéenne entre les corps actants en présence. Le carré sémiotique ci-dessous donne ceci:



La lecture de ce carré sémiotique dévoile deux actants positionnels ou catégories sociales qui entretiennent une relation disjonctive caractérisée par la binarité infernale. Ces deux corps-actants se manifestent, d'une part, à travers le déictique personnel "*j'*" et ses variantes synonymiques "*mes, ma*" et les syntagmes nominaux "*les faibles, des autres*", d'autre part dans l'énoncé "*J'ai marché sur les rêves des faibles*". Selon le critère de l'orientation de la

relation et de l'instance d'énonciation, les forces en présence laissent deviner une puissance agissante et transformatrice – sujet oppresseur – qui exerce sans état d'âme son emprise totale sur les êtres affectifs et vulnérables en sapant ainsi, leur valeur modale, caractérisée par "*les rêves*" ; alors que le devenir de l'identité modale de ces rejetons de la société y est fortement rattaché ; d'où le prédicat modalisé "*J'ai marché*". En effet, l'action exercée par l'Oppresseur sur les *"faibles"* a une visée dévastatrice, au regard de la spoliation des objets modaux traduits par le groupe nominal "*leurs justes gains*". Là, l'intentionnalité du passionné de pouvoir est clairement établie. Il s'agit, pour lui, d'exprimer sa "*grandeur orgueilleuse*", en pillant injustement les ressources existentielles de ces opprimés afin de les réduire définitivement en cendres, à la servitude, comme le souligne La Fontaine dans *Fables*, I, 10 : « *La raison du plus fort est toujours la meilleure* ». Malheureusement, la démesure et l'excès de violence comme moyen de coercition et de domination ont certes, conduit le sujet modalisateur dans l'incomplétude totale de son être par la perte de la raison et de l'âme, deux facultés importantes du discernement humain, mais surtout dans la déchéance du pouvoir.

2. LA RELATION SUPRACULTURELLE : ENTRE ÉCART DIFFÉRENTIEL ET PIVOT PASSIONNEL

Selon L. Hébert (2017, p.68-69), l'on parle de "relation supraculturelle", lorsqu'une culture en domine une autre – que la relation de domination soit réelle ou crue, acceptée ou non. Cette relation diaculturelle à forte intensité affective et aux effets passionnels destructifs prend, en effet, son sens dans le champ positionnel ouvert d'une dialectique de conflit renvoyant aux rapports de force des dominants et des dominés, des colons et des colonisés, des maîtres et des esclaves (Hebbab, consulté le 10 Octobre 2020), formes d'expression de la binarité infernale. Dans *Souffle* de Brice Konink, elle nait à partir d'un écart différentiel – opposition binaire - entre les actants positionnels, avant de se muer en un pivot passionnel significatif et particularisant ; lequel modifiera significativement « l'état affectif de l'actant cible, et lui faire connaitre en somme le sens des troubles qu'il a éprouvés jusqu'alors, et des représentations cognitives dont il a été le siège dans les deux phases précédentes » (J. Fontanille, 1999, p.80) ; d'où la transformation passionnelle de l'identité modale du sujet affectif :

> Ils ont tronqué la chaleur de nos contes
> Les soirs, à l'ombre du feu
> Contre les papiers blancs et froids
> Sur la rive noire où l'enfant guide le père !
> Nulle ligne ne célèbre nos dieux,
> Pas une ligne sur les totems séculaires

Qui imposaient à l'enfant la peur de l'aîné.
La parole a changé de Maître
Les connaissances ont changé de lèvres ;
Des précepteurs aux dents de lait
Dictent aux cheveux gris dépaysés
Les nouvelles lois d'un monde décadent. (B. Konink, 2020, p.26)

La relation supraculturelle entre les actants sources et cibles s'opère, dans ce segment de texte significatif, à travers plusieurs valeurs minimales opposées ou écarts différentiels qui, au lieu de se rejeter, s'imbriquent mutuellement, grâce à l'emploi de certaines figures lexématiques comme :

- Vers 1 et 3 : /chaleur/ vs /froids /
- Vers 1 et 3 : /contes/ vs /papiers/
- Vers 2 et 3 : /blancs/ vs /noire/
- Vers 4 : /enfant/ vs /père/
- Vers 6 et 12 : /séculaires/ vs /nouvelles/
- Vers 10 et 11 : /précepteurs aux dents de lait/ vs /cheveux gris dépaysés/

Ces nombreuses incompatibilités mimétiques ou lexématiques sont loin d'une juxtaposition de termes contradictoires, du moins d'un jeu de mots. Au contraire, elles constituent la véritable porte d'entrée dans l'univers de la signification, qui « *n'est possible que sur la base de différences.* » (G. d'Entrevernes, 1979, p.129). Cette base différentielle, marquée par l'absence de similitude et de convergence entre les deux actants positionnels dans le discours, résulte des tensions et des relations supraculturelles. Or, la différence entre les deux pratiques signifiantes ne tient pas à la seule intensité, mais plutôt aux déterminations tensives imposées à la valeur des objets modaux visés comme l'indique l'énoncé discursif à l'attrait accusatif : *"Ils ont tronqué la chaleur de nos contes"*. Ici, l'identité modale du sujet opérateur est sous entendue et présupposée par le pronom personnel pluriel "*ils*". Mais, lorsqu'on se réfère au prédicat modalisé "*ont tronqué la chaleur de nos contes"*, l'analyste se rend compte que le sujet d'état et d'énonciation traduit par l'adjectif possessif "*nos"*, signe annonciateur d'un actant collectif ciblé, fait l'objet d'un pivot passionnel, du moins une transformation passionnelle par des forces de l'inhumain ou des puissances transformatrices, en l'occurrence les Oppresseurs. Partant, l'intensité et la modalisation affectives dont ils font preuve, se fondent en partie, sur une évaluation négative de la situation ou des objets modalisés ; d'où l'axiologisation de la dimension affective de leur discours, représentée ci-dessous, par le schéma de la transformation passionnelle :

$$\mathbf{Tp\ (S2) \longrightarrow [(S_1 \wedge Im) \longrightarrow (S_1\ V\ Im)]}$$

Tp (S2) = Transformation passionnelle opérée par le sujet modalisateur
S_1 = Sujet d'état
S_2 = Sujet opérateur
∧ = Signe de la conjonction
V = Signe de disjonction
Im = Identité modale (identité culturelle)

Le présent programme narratif dévoile, non seulement l'intentionnalité, mais surtout la compétence modale ou le pouvoir actoriel des sujets modalisateurs, c'est-à-dire les "*précepteurs aux dents de lait"*, dont la variante synonymique se réalise dans le substantif "*Maitre*", en tant qu'instance culturelle source et dominante (les Colonisateurs). Il s'agit, notamment d'aliéner, par le biais d'une transformation passionnelle, culturellement les sujets d'état affectifs, en l'occurrence les "*cheveux gris dépaysés*", traits identificatoires des instances culturelles cibles et dominées (les Noirs). Là, la binarité infernale est conduite par une relation de type supraculturelle, étant donné que la passion de l'emprise des sujets volitifs – instances dominantes – entraine les corps-actants opprimés dans l'incomplétude totale de leur être en les exposant ainsi, aux tensions sensibles et affectives qui traversent leur champ de présence.

Par conséquent, ils sont disjoints de leurs valeurs et identités modales telles que la "*chaleur de nos contes*", "*nos dieux*" et "*totems séculaires*", voire la "*peur de l'ainé*", etc., autant de styles et formes de vie éthiques essentiels à leur existence dans la sémiosphère africaine, caractérisée dans le discours par des espaces chaleureux d'identification "*l'ombre du feu*" et "*la rive noire*" ; d'où la nostalgie et la mélancolie des corps sentant devant l'attitude barbare et méprisante des opérateurs de la transformation modale : les Envahisseurs-colons. Il semble, toutefois, que l'altération d'une part, des marques de l'oralité comme "*la parole*" et "*nos contes*", et d'autre part, la substitution de la modalité cognitive ou épistémique "*les connaissances*", manifestées respectivement dans les prédicats modalisés "*ont tronqué*" et "*a /ont changé*" par celle de l'écriture "*les papiers blancs et froids*" constituent certes, des sources de tensions entre les actants positionnels, mais obéissent, à travers le verbe d'action "*dictent*", incontestablement à une logique de domination culturelle sans précédent. Partant, la transformation passionnelle des lois ou des "*totems séculaires* par les "*nouvelles lois d'un monde décadent*" traduit la volonté des puissances transformatrices à tourner définitivement le dos à la conscience historique des peuples noirs en faisant d'eux, des sujets acculturés, "délabrés" et extravertis, expression de la relation supraculturelle et de la binarité infernale.

3. LA PASSION D'UNIVERS ET LA TOLÉRANCE-PLUS PAR DES MODALITÉS ÉNONCIATIVES ET INJONCTIVES

La passion ne peut être définie sans la valeur qu'elle vise, soulignaient J. Fontanille et C. Zilberberg (1998, p.227). En d'autres termes, la valeur est le substrat à partir duquel la notion de passion prend tout son sens. Corrélée aux valences intensives et extensives, elle se définit par l'intersection et la combinaison de ces déterminations tensives, en s'éloignant du contenu sémantique de ces objets pour s'attacher résolument à deux types de valeurs, à savoir les valeurs d'absolu et les valeurs d'univers, desquelles découlent aussi des passions d'absolu et d'univers. Cette distinction repose, en effet, sur des « satisfactions réflexives et solitaires » (Landowski, 2004, p.267) ou des « satisfactions transitives » (Landowski, 1997, p.58), des caractères exclusifs ou participatifs, concentrés ou étendus de la valence, tant au niveau des sujets sensibles que des objets modaux. Ainsi, il est reconnu à la première catégorie des passions, une tendance égotiste, car elle est tournée vers une fabrique de soi. La seconde, en revanche, met l'accent sur des "singularités culturelles éparpillées", c'est-à-dire une catégorie du collectif qui prend son essence dans l'éthique et la politique, en refusant tout enfermement de l'actant opérateur dans son champ culturel ; d'où le Cogito bouraouien de la "tolérance-plus".

Dans *Souffle* de Brice Konink, cette démarche tolérante s'élabore, au moyen des modalités énonciatives et injonctives, par la formule transitive : « Je est Nôtre ». Laquelle marque, en réalité, le début « des changements de la personne pour qu'une métamorphose s'accomplisse dans son for intérieur afin que le « Moi » retrouve le sens de la responsabilité collective » (H. Bouraoui, 2005, p.63). Pour ainsi dire, le corps-actant incarne, dans son champ positionnel et culturel, la pluralité d'autrui, en témoigne l'énoncé discursif ci-dessous :

> Donne-moi la main
> Et marche à mes côtés
> L'ère des sourires hypocrites est passée
> Comme l'ère des sifflements des balles
> Sur nos têtes nues
> L'ère de la haine est passée
> Donne-moi la main
> Et marchons ensemble (B. Konink, 2020, p.23).

Dans ce poème embrayé – soumis à une organisation subjective et affective -, les énoncés injonctifs coordonnés comme "*donne-moi la main // et marche à mes côtés*", annoncent le début de la réconciliation entre les actants positionnels en conflits. Loin de s'enfermer

éternellement dans un espace tensif et une "haine" viscérale avec son lot de corollaires, le sujet modalisateur et opérateur manifeste, ici, une modalité volitive qui l'amène vers « l'ouverture, vers la lumière de l'esprit pour une cohabitation pacifique avec le prochain, vers une sorte de "bonnes manières" qui rendent sereins les rouages de toutes les transactions humaines » (H. Bouraoui, 2006, p.58). Cela dit, les "satisfactions réflexives et solitaires" organisées autour des déictiques personnels "moi" et sa variante synonymique "mes" ne sont pas l'apanage d'une auto-finalisation du rapport à soi, mais plutôt le produit d'une prise de conscience et d'un dépassement de soi devant des effets corrosifs de l'incommunication dans un champ positionnel qui se veut de plus en plus ouvert. D'où l'appel de l'instance dominante à la redynamisation des relations humaines et à la fraternité. Pour y parvenir donc, les sujets antagonistes doivent impérativement faire abstraction de la peur et des passions d'absolu telles que "*des sourires hypocrites*", "*des sifflements des balles*" et la "*haine*" pour aller à la rencontre des uns et des autres "*et march(er)ons ensemble*" comme des frères, afin de créer des conditions d'un monde harmonieux, solidaire et paisible. L'unité phrastique ci-dessous l'atteste :

> Nous revoilà à la ligne de départ
> Donne-moi donc la main, frère
> Et retroussons nos pas
> Retroussons nos cœurs
> Dans la joie retrouvée
> Repartons ensemble
> L'un à l'ombre de l'ombre ! (B. Konink, 2020, p.23).

Là, le Cogito bouraouien de la "tolérance-plus" acquiert toute sa signifiance, car le sujet modalisateur, traduit par le pronom personnel complément "*moi*", retrouve, par l'emploi de l'adjectif possessif "*nos*" et sa variante synonymique "*Nous*", enfin le sens de la responsabilité collective ; d'où la translation ou la métamorphose de son rôle figuratif d'actant oppresseur en artisan de paix. Ce passage du singulier au pluriel, de la personne à la collectivité, des passions d'absolu aux passions d'univers marque, sans doute, un départ nouveau chez les forces antagonistes en présence, celui de la renaissance et du raffermissement des relations humaines dans un champ positionnel tensif, garant d'une fraternité durable, en témoigne les énoncés injonctifs "*Donne-moi donc la main, frère // Et retroussons nos pas // Retroussons nos cœurs*". Pour parvenir à cette "*joie retrouvée*", les actants conflictuels doivent impérativement apprendre à vivre "*l'un à l'ombre de l'ombre*" comme des frères sans toutefois développer des attitudes réflexives et des styles de vie propre au dandy, car cela y va de leur responsabilité en tant qu'êtres sociables.

Conclusion

L'analyse du discours poétique de Brice Konink révèle que la thématique de la binarité infernale, rattachée d'une part, à l'espace tensif et de distorsion, et d'autre part, à l'écart différentiel et le pivot passionnel, est une pratique signifiante de la passion du pouvoir et de la relation supraculturelle, en ce sens qu'elle fonctionne, non seulement comme une grappe sémantique aux multiples réalisations virtuelles, mais également un jeu de corrélations tensives entre les valences intensives et extensives, dont les valeurs modales et les effets passionnels induits par les modalités énonciatives et injonctives, participent à des axiologies ou à des évaluations éthiques de la passion d'univers et de la tolérance-plus appelant ainsi, à la relation fraternelle, gage d'un monde paisible et durable.

BIBLIOGRAPHIE

- Ditche, Elisabeth Rallo *et al.*, (2005). *Dictionnaire des passions littéraires,* Paris, Belin.
- Entrevernes, Groupe (d'). (1988). *Analyse sémiotique des textes : Introduction, Théorie-Pratique,* Paris, Presse Universitaire de Lyon, (6ème édition).
- Fabbri, Paolo. (2008). *Le tournant sémiotique,* Paris, Lavoisier.
- Fontanille, Jacques et Zilberberg Claude. (1998). *Tension et Signification*, Hayen, Mardaga.
- Fontanille, Jacques. (2003). *Sémiotique du discours,* Limoge, Pulim.
- Fontanille, Jacques. (1999). *Sémiotique et littérature : essai de méthode*, Paris, PUF.
- Fontanille, Jacques. (2015). *Formes de vie,* Liège, PUL.
- Greimas, Algirdas Julien et Fontanille, Jacques. (1991). *Sémiotique des passions : Des états de choses aux états d'âme,* Paris, Seuil.
- Kenneth, Galbraith John. (1983). *Anatomie du pouvoir*, Paris, Editions du Seuil.
- Konink, Brice. (2020). *Souffle,* Abidjan, JD Éditions.
- Zilberberg, Claude. (2012). *La structure tensive*, Liège, Presse Universitaire de Liège.